

- LA COMPAGNIE SOURICIÈRE -

DIDASCALIES

&CO

D

La SOURICIÈRE

# ACTE.



de Lars Norèn

Mise en scène **Vincent FRANCHI**

Assistant à la mise en scène **Fabien HINTENOCH**

Avec **Mathilde FEUERBACH** et **Mathieu TANGUY**

Scénographie **Clémentine CLUZEAUD**

Costumes **Pauline PENELON**

Régie Lumière et Son **Léo GROSPERRIN**

Musique **Arvo PART**

Co-production **Compagnie Didascalies and Co., Marseille**

Contact : Didascalies and Co.

25 rue Barthélémy – 13001 Marseille – 04.95.08.20.25 – [contact@didascaliesandco.fr](mailto:contact@didascaliesandco.fr) - [www.didascaliesandco.fr](http://www.didascaliesandco.fr)

*« Avez-vous été là-bas ?*

*\_Où ?*

*\_Là-bas ? Avez-vous été là-bas ?*

*\_Où ai-je été ?*

*\_Auschwitz.*

*\_Auschwitz ?*

*\_Avez-vous été là bas ?*

*\_Oui donc... je pense que nous allons peut-être commencer maintenant. Ce pour quoi je suis là. L'examen... Que diriez-vous si nous commençons par examiner votre vue ? Si vous regardez le tableau là-bas – auriez-vous l'amabilité d'essayer de lire les caractères de l'avant-dernière ligne tout en mettant votre main gauche sur l'œil gauche ?*

*\_Y avez-vous été ? Ou pas ?*

*\_Oui. Evidemment. J'ai été là-bas. J'ai été là-bas en tant que visiteur. Pendant mes études.*

*\_En tant que visiteur ? Vous êtes sûr ? »*

Extrait de « **Acte** » de Lars Norèn

## ▲ PRÉSENTATION DE ACTE

Un homme et une femme se rencontrent dans une cellule d'isolement. L'homme est médecin, et la femme prisonnière politique condamnée à perpétuité pour actes de terrorisme. Le médecin justifie sa venue comme une visite de contrôle pour effectuer sur la prisonnière une batterie d'examens. Visite de contrôle ? Mais que faut-il contrôler ? Cet homme est-il vraiment médecin ?

**Acte** c'est l'histoire d'une rencontre improbable entre deux antagonismes, un choc des contrastes. L'un est en lutte contre le pouvoir d'État qui place d'anciens nazis à des postes importants au nom de la réconciliation, et l'autre veut se fondre dans la normalité et l'obéissance au système. Rapidement, la visite de contrôle vire à l'interrogatoire musclé où chaque camp s'efforcera de démonter la logique de l'autre.

Pourtant, l'expérience de la pièce va révéler des espaces existentiels où ces deux entités vont pouvoir se rejoindre. Ils sont tous les deux convaincus de la pureté de leur engagement personnel, et vivent leur prison comme une forme de liberté.

« Lui » se dit épanoui dans les limites définies par les lois démocratiques et la morale divine. Ces limites le rassurent et le protègent en réduisant sa liberté individuelle.

« Elle » revendique son statut de martyr, et affirme sa liberté de conscience supérieure à la liberté « bourgeoise » des « acceptants » du système.

Mais la force de ces vérités va lentement s'effondrer sous le poids de l'Histoire. Leur liberté affichée ne sera plus qu'un leurre dont ils finiront eux-mêmes par douter. Dépassés par les débordements pulsionnels de leurs corps et la remontée des souvenirs traumatiques des crimes de la génération antérieure, ces deux identités vont progressivement se dissoudre. Brisés, perdus, pris au piège dans l'étau de l'Histoire, fossoyeurs de leur propre disparition, « Elle » et « Lui » se noient dans les abîmes d'un monde à l'agonie programmée.

Que le réel soit combattu ou accepté, il détruit.

Reste le désert.

« *\_Qu'allez-vous faire ? Allez-vous rentrer à la maison ?  
\_A la maison ? Je n'ai pas de maison. Pas plus que vous. Nous  
n'avons pas de maison. Aucun de nous ne va rentrer dans une  
quelconque maison. Il n'existe aucune maison dans laquelle nous  
puissions rentrer. Ce qui fut ce qu'on appelle d'habitude une  
maison, que nous pouvions appeler une maison bien qu'elle fut  
délabrée et provisoire, n'est plus aujourd'hui que le fond de ce qui  
fut un jour une mer quelque part. C'est du sable et de la boue  
séchée. Ce n'est plus que le désert à présent. Dur et nu. Silencieux  
et froid comme l'espace. Épouvantable. Sans fin. Sans vie. Sans  
sentiments. Sans mémoire. Mort. Vous ne le savez pas ?... »*

Extrait de « **Acte** » de Lars Norèn

## ▲ LES RÉSONANCES POLITIQUES SUR NOTRE RÉEL

Écrite en 2003, années de la guerre en Irak et deux ans après les attentats du 11 septembre, « Acte » interroge la réponse politique des démocraties pour se défendre d'une armée invisible : le terrorisme. Les conditions de détentions du personnage de la prisonnière sont : Isolement, privation sensorielle, et lumière persistante entravant le sommeil. Dans notre siècle, l'exemple le plus emblématique de ses « tortures » serait la prison de Guantanamo réservée aux suspects des attentats du World Trade Center. Au nom de sa propre sauvegarde, la Démocratie use de méthodes anti-démocratiques. Cette contradiction est-elle révélatrice d'une certaine fragilisation des valeurs démocratiques ? La question est ouverte.

Les personnages de la pièce sont emblématiques de la transition entre l'Ancien monde guerrier du 20<sup>ème</sup> siècle et l'entrée incertaine dans un nouveau siècle. La prisonnière milite pour une justice sociale, car selon elle, le capitalisme impérialiste serait le même terreau fertile d'où a émergé le fascisme. Personnage jusqueboutiste, elle est « passée à l'acte » en tuant des innocents au nom d'idéaux humanistes. Mais sa tentative révolutionnaire se soldera par un échec. Les conséquences de ses « Actes » lui seront tragiques. Elle finira dans un état de délabrement physique et psychique qui la conduira vers sa perte. C'est la dimension sacrificielle de ce « passage à l'acte » qui m'a fasciné. Elle a sacrifié son existence en allant jusqu'au bout d'un combat contre le réel, d'une quête d'absolu.

Le médecin lui, revendique son ancrage dans l'époque, et rejette l'idée d'un devoir de mémoire qu'il considère comme du bavardage inutile. Loin de se préoccuper de politique, il se retranche dans une vie familiale dite épanouie. Pourtant son adhésion à ce modèle de société sera impuissante à le rassurer sur l'avenir, et à supporter l'enfer d'un passé qui le ronge.

Enfin, l'effet contagieux de l'Histoire sur l'individu demeure la grande question de la pièce. « Elle » et « Lui » sont des personnages gorgés d'Histoire. A l'image du peuple allemand d'après-guerre, ils vivent dans l'éternelle culpabilité des crimes du passé. Qu'elle soit niée ou affirmée, cette culpabilité les poursuit, les hante comme des fantômes dont ils ne peuvent se débarrasser. Comment envisager la construction d'un futur apaisé sous le poids d'un tel devoir de rédemption ?

Après avoir monté « Marat-Sade » de Peter Weiss, mon désir est de poursuivre avec **Acte** un cycle dans lequel le théâtre réveille les cadavres des victimes et des bourreaux dans l'inconscient de l'homme moderne. A travers **Acte**, Lars Norèn donne à entendre la persistance insidieuse du nazisme dans un Etat tout juste post-nazi et nous tend un miroir où se reflètent nos difficultés à penser les blessures du passé dans un monde en constante mutation.

*« Simone Weil n'était pas catholique.*

*\_Qui ? Simone Weil. Non ?*

*\_Elle a dit que si on affichait un avis sur les portes de l'église interdisant l'entrée à tous ceux dont le revenu dépassait une certaine somme, assez élevée, elle se convertirait à l'église catholique.*

*\_Aha. Etait-elle communiste ?*

*\_Elle était juive. Qu'aurait-elle pu être d'autre ?*

*\_Vous identifiez-vous à elle ?*

*\_Et vous ?*

*\_Le faites-vous ?*

*\_Bien entendu.*

*\_Comment cela ?*

*\_C'est la seule chose qu'on puisse faire en Allemagne aujourd'hui si on veut être une personne décente. Ressentir la honte de ne pas être juif. Les trains continuent à rouler vers les mêmes gares... »*

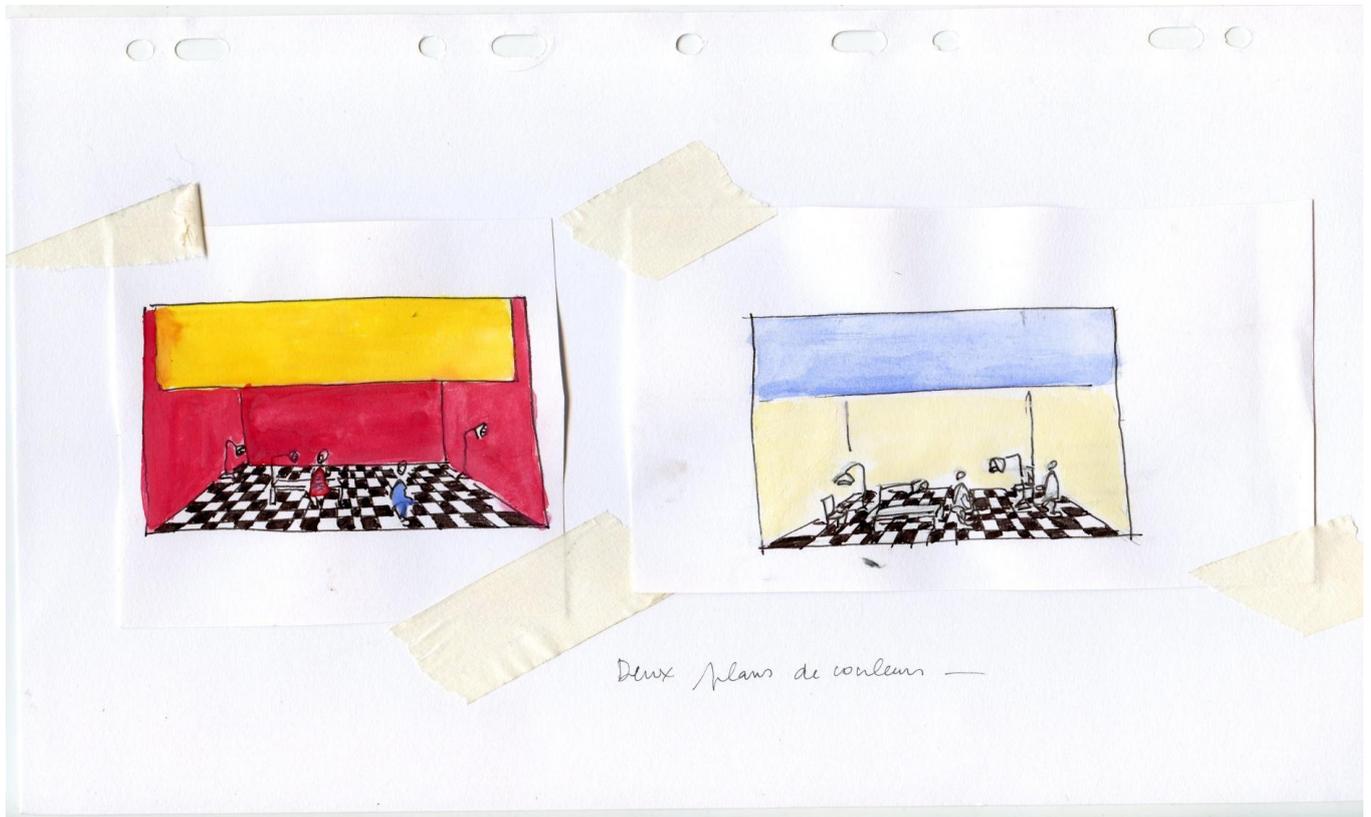
Extrait de « **Acte** » de Lars Norèn

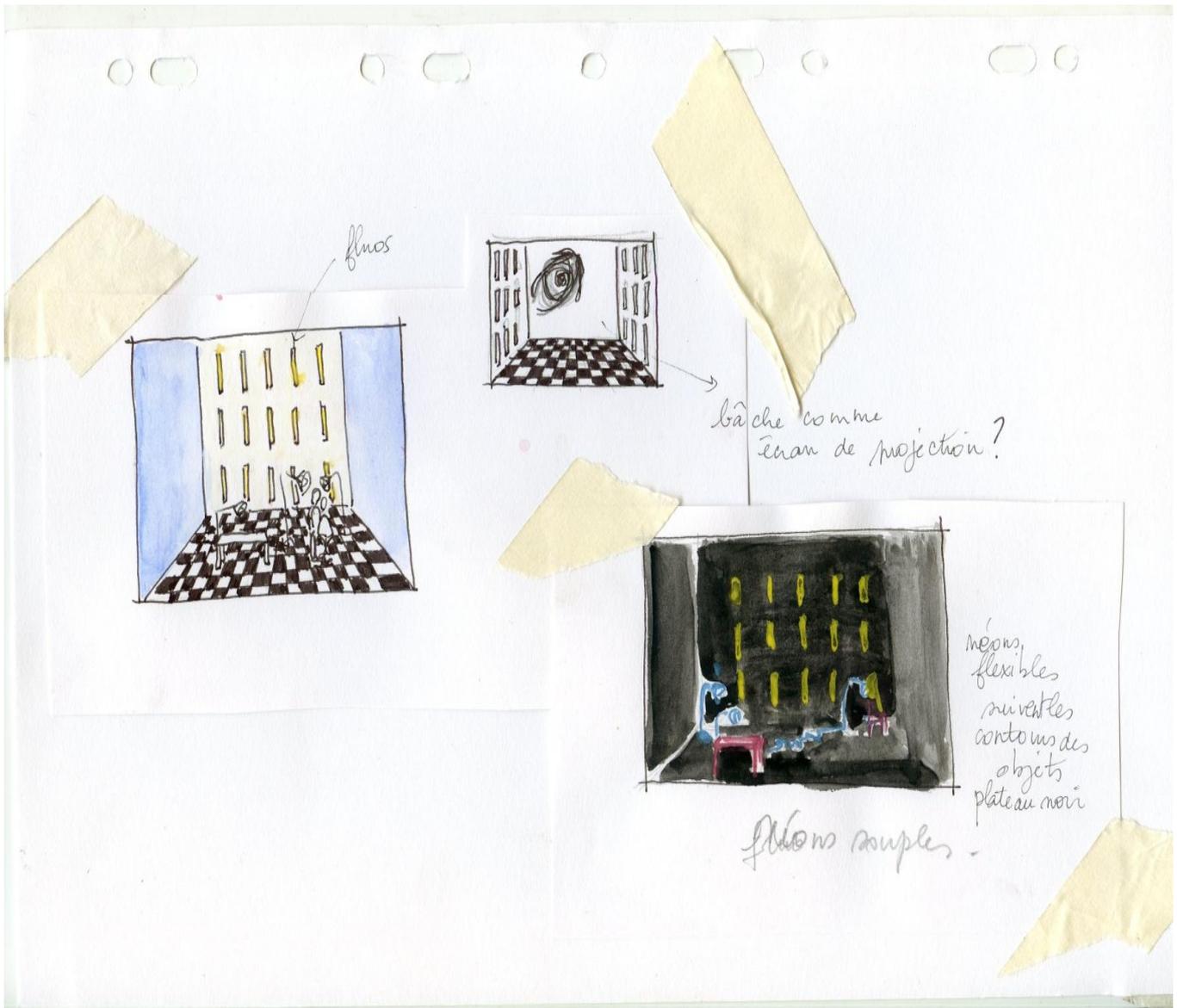
## ✧ SCÉNOGRAPHIE - PREMIERS CROQUIS

Avec ses temporalités éclatées, ses circulations d'images contradictoires et ses souvenirs déconstruits, je discerne la pièce comme un labyrinthe s'apparentant aux circonvolutions d'un cerveau malade. Les personnages déclinent dans leur incapacité à recoller les morceaux de leur puzzle intime.

La démarche esthétique sera de travailler l'image scénographique, le jeu de lumière et les ambiances sonores comme la retranscription précise des perceptions sensibles des personnages. Le spectateur devra entrer en immersion dans leur univers psychique.

Il s'agira donc d'une exploration mentale. L'environnement spatio-temporel accompagnera les différents mouvements de pensée et d'échappée du réel.





Contact : Didascalies and Co.

25 rue Barthélémy – 13001 Marseille – 04.95.08.20.25 – [contact@didascaliesandco.fr](mailto:contact@didascaliesandco.fr) - [www.didascaliesandco.fr](http://www.didascaliesandco.fr)

## ▲ LA COMPAGNIE SOURICIÈRE

Le nom de la compagnie « Souricière » fait référence au « Hamlet » de Shakespeare. Hamlet nomme « Souricière » la pièce de théâtre que ses comédiens donnent au Royaume du Danemark pour faire tomber les masques de la culpabilité du Roi et de la Reine. Shakespeare met en lumière et en acte une notion essentielle de la théâtralité. Cette « Souricière » fait la démonstration concrète qu'avec du simulacre, c'est-à-dire du faux, la représentation théâtrale peut produire de la vérité, et placer les spectateurs devant leur responsabilité.

La compagnie *Souricière* a été créée en 2008 à la suite d'une envie concrète de défendre un théâtre de texte qui placerait l'incarnation de la parole du poète au centre de tout.

Dans un contexte de virtualisation des moyens de communications (Réseaux sociaux, Facebook, Twitter etc..), de crise de la pensée, et de fatalisme moral, le plateau de théâtre demeure l'un des derniers refuges poétiques où la parole fait surgir toutes les grandes questions existentielles.

La première création de la compagnie fut **Marat-Sade** de Peter Weiss en 2009 à la M.J.C Prévert d'Aix-en-Provence et au Théâtre du Petit Matin à Marseille. Il s'agissait déjà, dans cette pièce, de théâtre dans le théâtre à l'image de la « souricière ». Un dialogue imaginaire entre le Marquis de Sade et Jean-Paul Marat doit se jouer dans la salle de baignade de l'hospice de Charenton en 1808. Les figures historiques telles que Marat et Charlotte Corday sont interprétées par des « fous » internés dans cet asile. La question de l'Histoire, de sa folie et de ses échecs révolutionnaires était en centre.

Résolument tourné vers un théâtre mettant à nu les souffrances de l'Humanité dans un monde immaîtrisable, articulant ainsi l'Intime et le Politique, la Compagnie Souricière fait sienne la citation d'Edward Bond :

**«Le théâtre doit parler des causes de la détresse humaine et des sources de la force humaine.»**

## ▲ PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE



### Vincent FRANCHI - Metteur en scène

Diplômé d'un Master professionnel « Dramaturgie et écritures scéniques » à l'Université d'Art de la scène Aix-Marseille 1 sous la direction de Danielle Bré, Vincent Franchi a été dirigé comme acteur pendant ses années de formation par Angela Konrad, Agnès Del Amo, Agnès Régolo et Sylvie Boutley dans des pièces de Tchekov, Brecht, Bernanos, et Goerges Perc. Il a été assistant à la mise en scène de Didier Bezace dans *Elle est là* de Nathalie Sarraute avec Pierre Arditi et Evelyne Bouix au Théâtre de la Commune. Au sein de la filière « formation » il a animé des ateliers amateurs donnant lieu à des mises en scène de pièces de Laurent Gaudé, Bernard-Marie Koltes et Peter Weiss. Depuis 3 ans, il est assistant à la mise en scène de Renaud Marie Leblanc et directeur artistique de la compagnie « Souricière ».



### Fabien HINTENOCH - Assistant à la mise en scène

Titulaire d'une Licence Théorie et Pratique des Arts de la Scène (2011). Actuellement en Master Professionnel à la mise en scène au sein de l'Université de Provence. Il a joué auprès d'Agnès Régolo dans *La Farce de Maître Pathelin*, Nanouk Broche dans *Personne ne voit la vidéo* de Martin Crimp, Yves Borrini dans *Le numéro d'équilibre* d'Edward Bond, Danielle Stéfan dans *Une autre Revue*. Il a été l'assistant à la mise en scène de Geoffrey Coppini dans *Ravissements* de Ryad Girod, d'Agnès Régolo dans *Les oiseaux sont des cons*. Il a collaboré auprès du Centre Chorégraphique National du Ballet Preljocaj ainsi qu'au Badaboum Théâtre, la structure jeune public, dans lequel il donne actuellement des cours de théâtre. Il a monté *Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce et *mouette(s)* d'après Anton Tchekhov et travaille actuellement sur *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen.

## ÉQUIPE ARTISTIQUE



### **Mathilde FEUERBACH - Comédienne**

En 2009, Mathilde Feuerbach est diplômée de l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacles à Bruxelles, en section « Art dramatique ». Depuis, elle joue aussi bien dans des pièces de théâtre qu'au cinéma et s'intéresse aussi au théâtre de rue. Artiste pluridisciplinaire et qui aime voyager, elle revient en France en 2011, après avoir joué dans de nombreux pays. Elle est actuellement à l'affiche dans une comédie musicale pour enfant, un spectacle de théâtre de rue soutenu par l'Institut Français de Rabat (Maroc), et sur les plateaux de cinéma pour un court et un long métrage, et co-écrit son premier long métrage, qui devrait se tourner en 2014 au Groenland.



### **Mathieu TANGUY - Comédien**

Après des études universitaires en Art du Spectacle à Aix/Marseille et une formation en compagnonnage (La Compagnie d'Entraînement) au théâtre des Ateliers d'Aix-En-Provence, il intègre l'ERAC en 2007. Il y rencontre notamment Gildas Milin ou encore Catherine Marnas. Avec elle et l'ensemble 18, ils signent un spectacle de sortie d'école avec des textes de Bernard-Marie Koltès : *Si un chien rencontre un chat*, Festival d'Avignon In 2010. Depuis il joue dans *L'école des femmes* de Molière avec la compagnie série illimitée ou encore dans *Le Malade imaginaire*, mise en scène par Renaud Marie Leblanc. Il travaille également avec d'autres comédiens de L'ERAC : *Quelque chose de commun*, mise en scène Juliette Peytavin au 13 Vents, à Montpellier.

## ÉQUIPE DE CRÉATION



### Clémentine CLUZAUD - Scénographe

Formée en scénographie à l'université d'Aix en Provence puis à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, elle poursuit son apprentissage aux côtés de compagnies comme Ilotopie (Port-st-Louis-du Rhône) ou La Machine (Nantes). Elle partage sa pratique entre le théâtre comme scénographe et conceptrice lumière (*Crises* de Lars Noren, 2010 mise en scène Simon Vincent, *Le Repas* de Novarina en 2011) et l'opéra en tant qu'accessoiriste. Elle crée également des installations in situ (Nuit Blanche de Metz 2009 et 2010) et des performances (Dom Juan-Langue de Pierre, CEEAC, 2011) qui placent le regard du spectateur au centre de sa recherche et sollicitent son imaginaire.



### Léo GROSPERRIN – Régisseur Son et Lumière

Il a suivi le cursus Art du spectacle à l'université de Provence dans la filière régie pendant 3 ans, puis a commencé à travailler dans différents théâtres entre Marseille et Aix-en-Provence en tant que technicien lumière. Il a créé les lumières du dernier spectacle de la compagnie l'Arpenteur (*En Attendant Le Petit Poucet*, de Philippe Dorin), et continue de travailler dans plusieurs structures du département. Depuis septembre 2011, il est régisseur lumière pour la compagnie de danse La Zampa.



### Pauline PÉNELON - Costumière

Pauline Pénelon est conceptrice costume, elle a débuté son parcours par un BTS design de mode à Marseille. Elle a ensuite intégré l'E.N.S.A.T.T à Lyon, dirigé par Thierry Pariente, en formation de Conception Costume. A travers diverses expériences, elle a pu affiner sa perception et sa pratique de ce métier : en 2008, un stage au Québec auprès de Anne-Seguin Poirier (costumière et scénographe) lui fait découvrir l'opéra, sous la direction de Michel Lemieux et Victor Pillon, ainsi que l'univers du cirque. Elle interviendra ensuite sur divers tournages et projets de théâtre, le plus récent étant *Angoisse Cosmique, ou le jour où Brad Pitt fut atteint de paranoïa*, texte de Christian Lollicke, monté par Simon Delétang. C'est en variant les expériences, et à travers les rencontres, que Pauline entend développer sa pratique et sa passion pour les métiers du costume.